

Buffet à volonté et... gratuit !



Vous connaissez certainement la formule des buffets à volonté. Généralement, ils se trouvent dans un restaurant asiatique et, pour une somme fixe, nous pouvons tout manger, de l'entrée au dessert, à volonté. Lorsque nous en sortons, nous sommes plus que repus, satisfaits de la quantité, parfois un peu moins de la qualité.

Aujourd'hui, au menu, ce ne seront pas des plats mais la grâce de Dieu qui est sur la table. Et cette table non seulement est délicieuse, mais de plus elle est... gratuite. Les deux textes que je vais lire, le premier dans Ésaïe 55, 1-3, le second dans l'épître aux Romains 8, 37-39, parlent tous deux de cette même grâce, offerte par une alliance que Dieu a scellée avec l'être humain : une grâce qui nourrit ce qui nous manque, accessible à tous, et éternelle.

Ésaïe 55, 1-3 (PDV)

1 « Vous tous qui avez soif, voici de l'eau, venez ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez ! Achetez à manger, c'est gratuit. Venez, achetez du vin et du lait sans argent. 2 Pourquoi dépenser de l'argent pour quelque chose qui ne nourrit pas ? Pourquoi vous fatiguer pour quelque chose qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, alors vous aurez de bonnes choses à manger, vous goûterez des choses délicieuses. 3 Tendez l'oreille et venez vers moi. Écoutez, et vous vivrez. » Le Seigneur dit : « Je ferai avec vous une alliance qui durera toujours. Je vous assure pour toujours les bienfaits que j'ai promis à David. »

Épître aux Romains 8, 37-39 (PDV)

37 Mais dans tout ce qui nous arrive, nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. 38-39 Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu !

Le manque

Je lis souvent ce texte de l'épître aux Romains lors des enterrements. Face à la séparation d'un être cher, savoir qu'il reste dans ce monde une chose qui demeure, console. La mort physique ne nous sépare pas de l'amour de Dieu. Parfois cela console un peu, même si c'est bien la présence de l'être aimé, parti de toute façon toujours trop tôt, qui nous manque.

Car nous pouvons avoir plusieurs manques dans notre vie : le manque d'amour d'un parent, le manque de sécurité financière, le manque de temps de repos, le manque de satisfaction, le manque de reconnaissance au travail, le manque de confiance en soi...

À ce sentiment de manque, Dieu, par le texte d'Ésaïe, répond : « Venez ». Ceux qui ont soif, ceux qui ont faim, ceux qui ont des besoins non satisfaits : venez. Il y a de l'eau, du vin, du lait, des plats succulents.

Cet extrait se trouve dans la deuxième partie du livre d'Ésaïe, qu'on appelle le livre de la consolation. Dieu, par la voix d'Ésaïe, console son peuple en exil à Babylone et nous console aussi. ; c'est le Dieu de la consolation.

La vraie vie

Qui dit consolation dit tout de même épreuves, souffrances. Être chrétien ne nous empêche pas de traverser des temps de souffrance physique, psychique, sociale ou relationnelle. Ça, c'est la vraie vie, la réalité. S'en rendre compte est, je dirais, un des premiers signes que nous avons une foi d'adulte. Un chrétien peut être malade, avoir un accident, rater un examen...

Un non-chrétien pourrait alors lui demander : à quoi ça te sert de croire en Dieu, puisqu'il ne te protège pas ? À priori, croire en Dieu ne sert

pas à grand-chose : non seulement ce n'est pas un Dieu Père Noël qui nous donnerait tout ce que nous demandons, mais de plus, Il n'empêche pas que le malheur s'abatte sur nous.

...

Cela signifie-t-il que nous avons un Dieu totalement indifférent à nos besoins humains ? Notre Dieu resterait-il tout simplement dans les hautes sphères de la spiritualité ou de l'intellect ? Mais alors, comment expliquer que dans toute la Bible, il est dit que Dieu est pour nous ?

Il est écrit : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et tout vous sera donné ensuite. »

Ou encore : « À quoi cela vous sert-il de vous inquiéter ? De réfléchir à ce que vous allez boire, manger, et de quoi vous allez vous vêtir ? »

Où placer le curseur ?

En fonction des personnes, il y a plusieurs positions théologiques dans la conception de la grâce de Dieu. Je dirais que c'est comme en politique : l'interventionnisme de la puissance, étatique ou divine, est le curseur.

Vous avez d'un côté les extrêmes libéraux, qui vous diront que Dieu n'intervient d'aucune manière dans la vie de l'être humain, que celui-ci est responsable de tout ce qui lui arrive. De ce côté nous avons les déistes qui se disent que Dieu a créé le monde une fois pour toutes et qu'après il s'est retiré et nous laisse notre liberté. Vous avez aussi ici la théologie de la kénose. C'est-à-dire que Dieu souffre. Dieu souffre en raison de nos péchés, Dieu souffre sur la croix, c'est un Dieu qui s'abaisse et qui se dépouille de sa puissance.

Et de l'autre côté, vous aurez les extrêmes interventionnistes, qui vous diront que Dieu pourvoit également à leur place de parking. Genre : « Moi, je fais pleinement confiance à Dieu, j'ai une foi inébranlable. Le dimanche, pour aller à l'Église, je prie Dieu pour trouver une place de parking. Et ça marche ! ». Ici, nous aurons le providentialisme dit naïf ou la providence méticuleuse (Dieu agit dans les moindres détails), souvent couplé à la théologie de la prospérité car comme il agit dans les moindres détails, si je plais à Dieu, il me donnera tout l'argent que je veux.

Et dans cette palette de positions, il y a aussi la permissivité : Dieu n'interviendrait pas en actes positifs comme te faire passer exprès par une épreuve et il laisserait le Mal faire, comme il en a été de Job.

...

Et vous, où vous situez-vous entre l'action interventionniste de Dieu et la liberté qu'il laisserait à chaque individu, donc la responsabilité qu'il donne à l'être humain ?

Quatre piliers

Personnellement, je suis centriste. Centriste dans le sens où je pense que notre liberté individuelle est importante pour Dieu. Dieu pense que nous ne sommes pas des enfants, que nous sommes des adultes responsables. Je ne crois pas en un Dieu marionnettiste, Tout-Puissant, qui interviendrait partout, pour tout le monde et en toutes circonstances. Je ne crois pas non plus en un Dieu qui se désintéresse du monde.

Cette liberté-responsabilité est, pour moi, cadrée par quatre piliers.

Le premier pilier : dans cette liberté-responsabilité, je demande à Dieu de me donner la sagesse de faire les bons choix, que l'Esprit Saint habite en moi et guide mon action.

Le deuxième pilier : je fais confiance à Dieu lorsqu'il me dit « Dis-moi tes besoins ». Non pas que cela signifie qu'Il répondra positivement à tout ce que je demande, mais d'abord, je sais que quelqu'un est disponible pour m'écouter, que cette personne reconnaît mes besoins. Et que donc quelque part, je suis reconnue comme une personne qui existe et qui a sa place. J'ai une personne dont la présence, pour moi, est certaine.

Le troisième pilier : j'ai confiance que Dieu me donnera ce dont j'ai besoin. Non pas ce que je demande, non pas ce dont j'ai envie, mais ce dont j'ai besoin.

Et le quatrième pilier : j'ai confiance que dans l'épreuve, même celle qui, sur le moment, me semble insupportable, Dieu me donnera des ressources que je ne soupçonnais pas. Dieu connaît mes ressources plus que moi-même. Et qu'il est présent pour me consoler.

La foi ne sert à rien... et elle change tout

La foi, apparemment, ne sert pas à grand-chose. Mais elle change tout. Elle change notre manière de vivre, car nous avons l'assurance qu'au-delà de tout ce qui nous arrive, de tout ce qui se passe de mauvais,

de méchant dans le monde, la foi, l'amour et l'espérance ont le dernier mot. Ceci est vrai pour notre vie personnelle, mais également pour l'avenir de notre monde.

C'est exactement ce que Paul proclame aux Romains : dans tout ce qui nous arrive, il ne dit pas « à l'abri de tout ce qui pourrait nous arriver », nous sommes les grands vainqueurs. Par contre, il dit que Ni la mort, ni la vie, ni le présent, ni l'avenir : rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu. Voilà la certitude qui tient debout quand tout le reste vacille.

Et tout ceci a été rendu possible par le seul et unique médiateur qui nous a révélé le Père : Jésus-Christ, le Fils de Dieu qui s'est fait homme pour endosser notre humanité. Elle est là, la Toute-Puissance de Dieu : la Toute-Puissance d'un amour infini qui surpasse ce que nous pouvons admettre, la Toute-Puissance de la Vie qui limite toutes nos morts.

Ce qui n'étanche pas la soif

Alors oui, parfois, lorsque nous ne voyons pas la présence du Christ, nous achetons des choses qui n'étanchent pas notre soif. Attention : préparer l'avenir de ses enfants, avoir un travail correct pour se loger, pour se nourrir... tout cela est humain, légitime, et relève de notre responsabilité. La question n'est pas là. La question, c'est ce que nous attendons de ces choses.

Certains dépenseront des fortunes pour donner à leurs enfants la meilleure école, le meilleur réseau professionnel. D'autres dépenseront dans la chirurgie esthétique pour paraître plus beaux, plus jeunes. Mais qu'attendons-nous de cela ? Pensons-nous réellement que nous, ou nos enfants, seront à l'abri de tout et que nous serons heureux toute notre vie ?

...

Les textes d'aujourd'hui nous invitent à réfléchir : sur quoi se basent nos certitudes ? Est-ce quelque chose de solide, de fiable ? Est-ce que, ce sur quoi nous misons tous nos efforts, toutes nos ressources, toutes nos inquiétudes étanchent notre réelle soif ?

Acheter sans argent

Aujourd'hui, Dieu nous invite à entrer encore plus loin dans son alliance éternelle. Elle a de la valeur, puisqu'il faut l'acheter ; c'est-à-dire

qu'il y a une démarche volontaire à faire. Tous ces verbes à l'impératif nous le disent : venez, achetez, mangez, écoutez.

Il faut acheter, mais sans argent. L'argent est la contrepartie de notre société actuelle ; Dieu n'en a pas besoin. Ce dont Dieu a besoin, c'est de notre confiance.

« Vous tous qui avez soif, voici de l'eau, venez ! »

Amen.